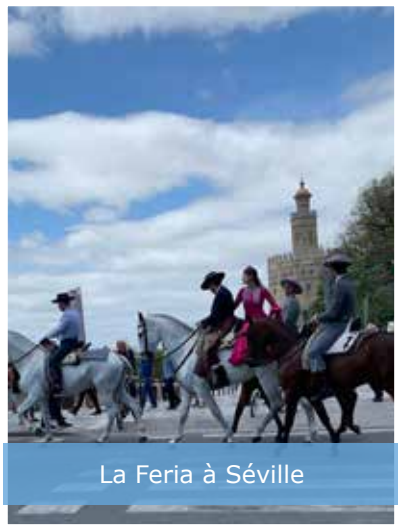
LE FRANCIEN

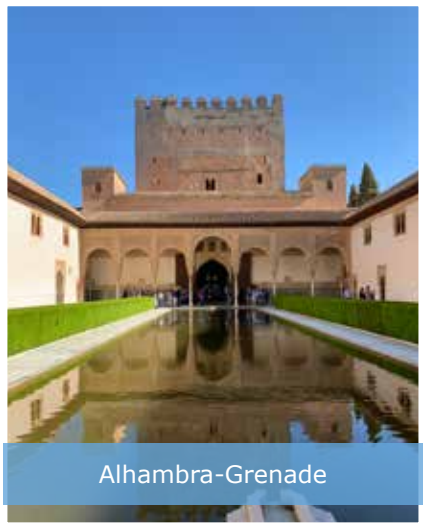
AAPF

Association des Anciens Parlementaires Francophones

Africamuseum



La Feria à Séville



Alhambra-Grenade

Les membres de l'aapf sur la «Belle de Cadix»

www.aapf.be

Notre prochaine activité :
Jeudi 27 juin 2019 :
Journée-découverte en Communauté germanophone.

ÉDITION N°14

Petite rétrospective en images de nos activités...

Consultez également notre

site internet

qui vous tient informé régulièrement de nos activités passées et futures.

aapf.be

Dans cette édition :

2. Sommaire
3. Edito du Président
4. Programme d'activités 2019-2020
5-7. Nos activités passées
8-9. Visite de l'Africamuseum à Tervueren
10-11. Conférence de Fabienne REUTER
12-13. Hommage à Antoinette Spaak
14-19. L'ANDALOUSIE
20-23. Rencontre avec André BERTOUILLE

Coordonnatrice du bulletin :
Anne André-Léonard - 0475/451866
anne.andre.leonard@skynet.be
aapf@pfwb.be

REJOIGNEZ-NOUS

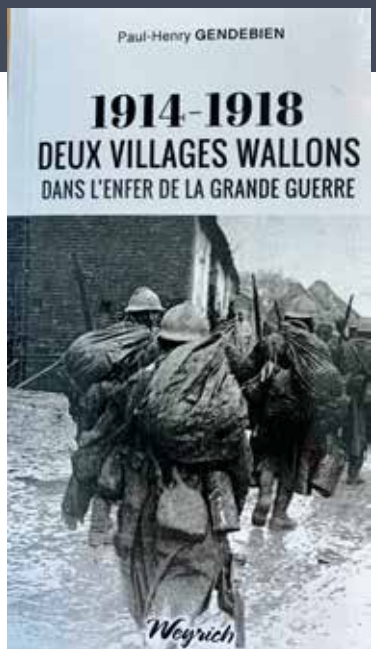
Michel Foret
Président

Il y a exactement 20 ans, nos regrettés collègues, Jean DEFRAIGNE et Roland GILLET, créaient l'Association des anciens parlementaires francophones de Belgique (AAPF). L'association regroupe les anciens membres belges francophones du Parlement européen, du Sénat, de la Chambre des Représentants, du Parlement de la Fédération Wallonie-Bruxelles et du Parlement francophone bruxellois et depuis peu du Parlement germanophone.
Sous l'impulsion de mes dynamiques prédécesseurs, Jean DEFRAIGNE, Yvon BIEFNOT et Valmy FEAUX, l'Association a développé au cours des deux décennies d'ambitieux programmes de colloques, de journées d'études, de représentations ainsi que des conférences en rapport avec la fonction parlementaire. Des visites, excursions et voyages à l'étranger sont également organisés qui privilégient la connaissance de la vie politique et parlementaire des régions ou pays visités. Mais dans toutes ces activités, le facteur déterminant est l'esprit d'active confraternité qui mobilise nos membres et dynamise nos rencontres.
Aux nombreux parlementaires qui, depuis les élections du 26 mai dernier, ont souhaité ou dû quitter leurs responsabilités de mandataires, j'aimerais adresser un chaleureux appel à nous rejoindre et à nous apporter à la fois leur expérience et leur envie de garder un lien avec la vie parlementaire.

Notre programme d'activités, de rencontres et voyages me semble très intéressant et, plus que jamais, le résultat des élections nous laissera l'opportunité de débattre de celui-ci et des nouvelles modifications institutionnelles et du paysage politique qu'il engendre.

D'ici là, je vous souhaite à chacune et à chacun de passer un bel été, dans l'attente du plaisir de vous revoir.

Contribution de nos membres



Notre collègue **Paul-Henry GENDEBIEN** a écrit l'avant-propos d'un très beau recueil « 1914-1918 - Deux villages wallons dans l'enfer de la grande guerre ».

Cent ans après l'armistice il ne faudrait pas se satisfaire de commémorer les grands affrontements.
Il faut aussi se souvenir des épreuves endurées par les petites localités de notre pays wallon.
Ce fut un temps où les héros furent nombreux tant dans le rang des soldats que chez les civils.
Un enfant de guerre, **Paul Pirson** et une religieuse-infirmière, sœur **Anne-Marie**, témoignent des événements survenus à **Maissin** et **Marbaix-la-Tour**.

Nous ne pouvons que vous conseiller la lecture de ce livre émouvant !

Programme d'activités 2019-2020

Jeudi 27 juin 2019 à 10h00
Journée découverte à Eupen : visite d'un musée "vivant", accueils-visites-entretiens au Gouvernement et au Parlement de la Communauté germanophone.

Mardi 17 septembre 2019 à 10h30
Conférence de Mme Catherine DE BOLLE, ex-commissaire général de la Police fédérale et nommée directrice exécutive d'Europol, l'Office européen de coopération policière.
Parlement de la Fédération Wallonie-Bruxelles.

Jeudi 3 et vendredi 4 octobre 2019
2 jours à Anvers.

Jeudi 21 novembre 2019
Visite guidée de la Villa Empain et de l'exposition « Ekphrasis ».
Bruxelles.

Jeudi 12 décembre 2019
Conférence de Jean Faniel, Docteur en Sciences politiques et Directeur général du CRISP.
Parlement de la Fédération Wallonie-Bruxelles.

Jeudi 16 janvier 2020
Réception de Nouvel An et exposé du Baron Jacques BROTCHI, neurologue, ancien parlementaire et Président du Sénat.
Parlement de la Fédération Wallonie-Bruxelles.

Février 2020
Projet de visite du Centre spatial – Liège.

CSL
CENTRE SPATIAL DE LIÈGE

Mars 2020
Projet de manifestation culturelle à Villers-la-Ville à l'occasion du 20ème anniversaire de l'AAPF.

Mardi 28 avril 2020
AG Statutaire de l'AAPF.

Mai 2020
Croisière sur la Volga, de Moscou à Saint-Pétersbourg.

RENCONTRE AVEC PHILIPPE DEFEYT, ECONOMISTE, ANCIEN DEPUTE ET ANCIEN PRESIDENT DU CPAS DE NAMUR

La rencontre avec **Philippe Defeyt**, suivie par nombreux membres, est introduite avec humour par le président de l'**AAPLF**, **Michel Forêt**, qui passe en revue les années « neuf » et souligne les enjeux de celle qui s'ouvre, 2019, par trois élections essentielles pour nos Régions, notre Communauté, notre Etat.
Il souligne aussi les réalisations de la carrière politique de notre invité, Philippe Defeyt, qui fut aussi co-président d'Ecolo.

Philippe introduit son intervention en disant qu'il la développera en deux parties : d'abord par quelques moments de sa carrière, et ensuite en revenant sur quelques dossiers qui lui semblent essentiels.

UNE CARRIERE BIEN REMPLIE

Sa carrière a été variée : militant d'abord, chercheur et économiste, élu au Parlement et pour lui, surtout, président d'un CPAS, celui de Namur, capitale wallonne.

Ses moments forts ? Son implication à l'Institut de recherche économique à Louvain, conseiller au groupe des Verts au Parlement européen, député fédéral et wallon, secrétaire fédéral (co-président) d'Ecolo et enfin, président du CPAS de la ville de Namur.
Un moment très fort fut pour lui bien sûr de participer à la **création d'Ecolo** (un nouveau parti qui nait et qui vit toujours ce n'est pas si fréquent…).

Il découvre dans les années 80 la « férocité » du monde politique et rappelle que dès le début Ecolo n'était pas le « parti des petits oiseaux », mais que sur 90 propositions aux premières élections, 40 étaient totalement socio-économiques.
Déjà à l'époque il plaidait pour une harmonisation de la fiscalité européenne faisant à cette occasion des rencontres passionnantes.

C'est pourquoi il a plaidé auprès du groupe des Verts et d'Ecolo pour un vote négatif sur le Traité de Maastricht, parce que celui-ci n'englobait pas l'harmonisation fiscale, sociale et environnementale entre les pays de l'Union.
En 1989, Ecolo étant appelé à négocier et à appuyer la réforme institutionnelle, il participa à cette réforme essentielle qui consacra le fait fédéral pour notre pays. Le dossier des « éco-taxes » à l'époque incompris, même s'il ouvrit le débat sur l'éco-fiscalité, mena Ecolo vers un échec électoral. En effet,

comment avoir raison « trop tôt » ? La question reste posée…

Il souligna aussi la négociation gouvernementale de 1999 et la première participation d'Ecolo au gouvernement fédéral. L'échec et la sortie des ministres Ecolo du gouvernement fut hélas sanctionné électoralement ; et la position – pourtant fondée – des Verts sur le dossier de Francorchamps fut tellement attaquée par les autres responsables politiques qu'avec le recul cela reste incompréhensible, car aujourd'hui la publicité pour les cigarettes est bel et bien interdite !

Le « **cadeau de sa vie politique** » fut son installation le 4 janvier 2007 comme **président du CPAS de Namur**, son plus beau mandat, un mandat de proximité avec une autonomie de gestion.

Une carrière « inversée » donc : d'abord le national pour aller vers le local. Et ainsi, il développa une réflexion sur le fonctionnement du niveau communal, le plus proche du citoyen.
Pour lui, il ne faut pas mettre fin au huis-clos des réunions du Conseil de l'aide sociale, ce huis-clos permet le travail de fond sans concurrence politique entre partenaires.

Mais sa réflexion essentielle c'est de se demander pourquoi les CPAS ont aujourd'hui une place si importante, si essentielle, dans le paysage institutionnel. Il y a bien sûr la montée des précarités sociales et économiques ; mais aussi il y a la façon dont les autres niveaux de pouvoirs « se déchargent » sur les Centres publics d'aide sociale et ceux-ci doivent donc régler les problèmes abandonnés ailleurs : étudiants en manque de bourse, soins médicaux pour les plus extrêmement démunis, … et tant de problèmes que l'Etat et la Région renvoient par facilité au niveau de pouvoir « le plus bas » car ils ne veulent ou ne peuvent les résoudre, tant la réalité du filet de l'aide sociale est fragilisé et qu'entre les différentes aides sociales il y a tant de disparités inacceptables. Il espère donc une uniformisation des références de l'aide et aussi une uniformisation des traitements de dossiers entre les CPAS. En effet, certains accordent des aides que d'autres repoussent sans que cela soit compréhensible par le demandeur souvent si fragile et démuni.

QUATRE DOMAINES D'ACTION

Il avance pour cette deuxième partie de son intervention quatre domaines d'action, pour lui importants.

D'abord, il faut absolument mettre fin à la « **lasagne** » sociale et fiscale indescriptiblement complexe. Ainsi, on rencontre de plus en plus de personnes auxquelles il n'est pas possible de répondre de quel secteur leur aide devraient dépendre réellement. La situation est si complexe que les réponses deviennent littéralement impossibles. Répondre clairement aux citoyens est pourtant, souligne-t-il, un droit, un respect de base pour tous. Et donc c'est ainsi que ce sont toujours les plus faibles qui « paient les pots cassés ».
Ensuite, pour l'orateur, il est absolument nécessaire d'établir un nouveau pacte social, voire même un réel « **pacte sociétal** ». Le pacte de l'après-guerre doit être adapté aux réalités de notre époque, il faut y inclure les enjeux sociaux, démocratiques et environnementaux. Les forces politiques doivent se mettre d'accord sur le contenu d'un tel pacte ; d'urgence, ceci avec les forces vives et les travailleurs de tous les secteurs et statuts.

Aussi, le fonctionnement de notre démocratie doit-il être amélioré. Répartir mieux les compétences, décentraliser vers les communes (vers la base), faire plus confiance aux acteurs locaux ; il faut en

général faire plus confiance aux forces vives de notre société. N'y a-t-il pas trop élus à tous les niveaux ? Ne faut-il pas mieux soutenir, même matériellement, leurs moyens d'actions ? Il faut aussi réfléchir aux tailles des cabinets politiques, à la solidité de l'administration et à sa trop forte politisation.

Enfin, Philippe propose de réfléchir à ce qu'il appelle le « **rationnement démocratique** ». Le monde politique aime prendre de nouvelles initiatives, mais comment celles-ci sont-elles gérées après ? Comment les budgets peuvent-ils suivre ? Il faut donc mieux argumenter les offres à la volonté et à la nécessité sociale, réfléchir aux priorités et intégrer la réalité budgétaire à moyen et long terme.

ET C'EST L'HEURE DES REACTIONS

Plusieurs membres interviennent ensuite, **Raymonde Dury** lui demande pourquoi il a opté pour Ecolo. Pour trois raisons essentielles : la situation de la misère connue durant les années 60, la situation qu'il a découverte en Inde et l'exploitation du Sud par le Nord, et sa rencontre essentielle et fondatrice avec **Paul Lannoye**, père fondateur d'Ecolo, ancien député européen.

D'autres membres, comme **Willy Burgeon** ou **Bernard Baille** le remercient d'avoir mis en avant la lutte contre la pauvreté et contre l'inégalité, y compris en matière environnementale.

Pour **Jean-Jacques Viseur** l'élaboration d'un Pacte sociétal ne semble possible que face à une nouvelle catastrophe, hélas !

Henri Simons souligne qu'il n'a qu'un regret dans sa vie de parlementaire Ecolo, c'est son vote négatif sur le Traité de Maastricht, malgré ses imperfections il a fait avancer l'Europe et l'euro. Par ailleurs, s'il faut réduire le nombre de mandataires, il ne faut pas viser les conseillers communaux qui sont à la base du contact avec les citoyens, mais le nombre d'échevins et de parlementaires.

Pour **Michel Lemaire**, il reste une équation difficile : comment répondre aux justes demandes sociales qui sont si difficiles à faire comprendre et à faire accepter avec la peur des citoyens face à la pauvreté ?

Martine Dardenne souligne que la course à la croissance et à la consommation aggrave les inégalités, et qu'il faut aborder solidement ce dossier.

Raymonde Dury souligne également que le Traité de Maastricht, même avec les critiques qu'on doit lui porter, avait d'abord des aspects majoritairement positifs.

Philippe Defeyt répond brièvement en remerciant les intervenants, mais estime que la Belgique aurait pu peser mieux dans le dossier du Traité de Maastricht en intervenant plus sur l'homogénéisation des normes fiscales et environnementales. « On aurait pu gagner plus ! Mais on ne réécrit pas l'histoire ! »

Cette phrase sonne donc comme une conclusion.

Henri Simons

Visite de l'Africamuseum à Tervueren

Ce 12 février 2019, de nombreux membres de l'**AAPF** se sont rendus à la découverte du **musée royal de l'Afrique centrale à Tervuren**. Ce musée dont l'origine remonte à 1897, a été fermé de 2013 à 2018 et rénové en profondeur tant sur le plan de son contenu que de son infrastructure.

Il est devenu très contemporain et intègre une approche qui se veut critique de notre passé colonial. Les avis sont partagés et la repentance est un peu trop présente.

Mais parlons de l'origine de l'histoire de ce musée. C'est sous l'impulsion du Roi Léopold II que ce musée fut intimement lié à la colonisation du Congo par la Belgique. Pour donner une vitrine à « son Congo » et une idée du potentiel économique de cette région aux belges et ainsi attirer les investissements, Léopold II souhaitait aménager un lieu mettant en scène des objets originaux importés en quantité.

À l'occasion de l'exposition universelle de 1897, il fit construire dans le domaine royal de Tervuren, le « **Palais des Colonies** ».

L'exposition temporaire qui y fut aménagée faisait la part belle aux curiosités du Congo (animaux empaillés, essences

forestières, objets ethnographiques, ..). Dans le parc, parmi d'autres attractions, était offert aux regards des visiteurs un zoo humain de 300 congolais logés dans des villages africains reconstitués. 7 d'entre eux y moururent de maladies ou de froids. Jusqu'en 1960, les collections ne cessèrent de s'agrandir par les envois d'objets effectués par des militaires, des missionnaires, des commerçants …

Par la suite des acquisitions furent élargies à l'ensemble de l'Afrique et aussi à l'Amérique et à l'Océanie.

L'aménagement récent réoriente la présentation et propose donc un récit de cette triste période coloniale et de ses conséquences. La surface d'exposition est passée de 6000 m² à 11.000 m² tout en présentant moins de pièces. 700 contre 1400 auparavant (sur un total de 180.000 objets conservés).

À sa réouverture, le 9 décembre 2018, alors qu'un débat à cours en Europe sur la restitution ou non d'œuvres saisies aux pays africains durant la colonisation, le musée sera revu et recevra l'adjonction d'œuvres d'artistes contemporains mais le tabou du rôle de la royauté dans la colonisation empêche cependant certaines évolutions et trop peu de places est réservée à ceux qui ont combattu le colonialisme. Il faut cependant reconnaître que ce musée est devenu un centre de référence scientifique pour l'Afrique et un lieu de rencontre des cultures. Il travaille avec des institutions africaines et contribue à former chaque année quelques **130 scientifiques africains**. Le développement durable y occupe également une place centrale.

Nous admirerons ce très beau patrimoine et prendrons plaisir à écouter notre guide nous parler des richesses africaines, des proverbes et des rites initiatiques.

Des écrans diffusent dans la galerie des rituels des témoignages expliquant les traditions ancestrales.

Notre visite s'achèvera et laissera au cœur de chacun un sentiment partagé entre culpabilité et histoire d'un passé à assumer.

Anne André-Léonard

Ce jeudi 14 mars 2019, c'est à « **La Maison de la Francité** » (ancien hôtel de Maître) que nous avons eu le plaisir d'accueillir notre déléguée Wallonie-Bruxelles à Paris, Madame **Fabienne Reuter**.

Ce très bel édifice Art Nouveau, classé aux Monuments et Sites de la Région bruxelloise, héberge une Institution créée en 1976 par la Commission Française de la Culture qui en 1978, deviendra Asbl subventionnée par la Commission Communautaire Française.

Elle assure la promotion de la langue française et de la francophonie internationale. Ce lieu était donc bien choisi pour recevoir Fabienne Reuter qui nous évoqua des souvenirs d'une longue carrière au service de la francophonie.

Son intervention fut aussi passionnée qu'intéressante. Elle nous rappela ce que fut l'acte fondateur de la Francophonie et la création de l'Agence de Coopération Culturelle et Technique (ACCT) le 20 mars 1970 à Niamey, à l'initiative de 21 Etats dont la Belgique, souhaitant travailler dans les domaines de la langue française, la culture et l'éducation, la recherche, les sciences et techniques.

Ce mouvement deviendra l'acte affirmant la dimension internationale de la Communauté Française de Belgique, aujourd'hui Fédération Wallonie-Bruxelles.

Mme Reuter partagera avec nous les moments forts qui ont marqué notre histoire et qui, grâce à la pugnacité de notre Commissaire général **Roger Dehaybe**, la Communauté française siègera dorénavant comme membre à part entière et non sous l'étiquette « Belgique ».

Elle évoquera également les autres organes et ils sont nombreux, de la francophonie en matière de coopération, avec qui nous travaillons depuis notre adhésion à l'ACCT et notre rôle non-négligeable dans toutes les missions de la francophonie (langue française, paix, démocratie, droits de l'homme, éducation, formation, recherche, développement durable, solidarité, innovation, numérique, …).

Elle soulignera également les enjeux politiques de cette francophonie, qui dès la création de l'ACCT, fut au centre de jeux d'influence et de pouvoir entre la France et le Canada autour de l'Afrique.

Au fil du temps, des changements se sont opérés. En 1998 l'ACCT est devenue l'Agence Internationale de la Francophonie (AIF) et en 2005 l'Organisation Internationale de la Francophonie (OIF).

La dimension politique, les droits de l'Homme et la démocratie ont occupé une place prépondérante, notamment sous l'impulsion de deux grands secré-

taires généraux que furent **Boutros Boutros Ghali** (1997-2002) et **Abdou Diouf** (2002-2014).
Il est à noter que plus récemment, au dernier sommet d'Erevan (2018), l'ex-Secrétaire générale **Michaëlle Jean** présentait l'OIF comme le dernier rempart au nationalisme.
Malheureusement le budget (76,6 millions d'Euros en 2018), ne permet pas de jouer un rôle important au niveau international. Il faudra nécessairement faire des choix et recentrer les actions de l'OIF. Que pouvons-nous faire que les autres organisations ne font pas ? Que pouvons-nous faire pour relever les défis de la mondialisation ?
La Fédération Wallonie-Bruxelles doit se positionner et soutenir activement la nouvelle Secrétaire générale, la Rwandaise **Louise Mushikiwabo**, élue au Sommet d'Erevan.
Il y va de notre intérêt à nous francophones, non seulement en raison de notre investissement considérable mais aussi parce que l'OIF est la seule organisation internationale, dont la Fédération Wallonie-Bruxelles est membre à part entière et qu'elle est porteuse des valeurs auxquelles nous sommes profondément attachés.
Après ce beau plaidoyer, l'assistance remercia notre brillante oratrice et lui posa quelques questions auxquelles elle se fit un plaisir de répondre.
Notre **Président Michel Foret** la remercia chaleureusement au nom de l'**AAPF** pour sa disponibilité à notre égard et pour le déplacement depuis Paris qu'elle avait effectué pour nous livrer non seulement ses souvenirs et anecdotes mais aussi ses attentes politiques et diplomatiques qui feront de la francophonie un levier incontournable.

L'Association des anciens parlementaire francophones a tenu à inviter **Antoinette Spaak**, ministre d'Etat, première femme présidente d'un parti politique en Belgique et ancienne présidente du Parlement de la Communauté française.

Notre président, **Michel Foret**, lui rend d'abord un hommage appuyé ; soulignant six personnalités auxquelles elle est associée : **Paul-Henri Spaak**, son père, ancien Premier ministre socialiste; **Lucien Outers**, son lanceur en politique; **André Lagasse**, son « bureau d'études » comme elle me l'avait confié, il y a longtemps; **Jean Gol** et la création de l'alliance PRL-FDF; **Simone Veil**, amie et présidente du Parlement européen et bien sûr **Etienne Davignon**, Ministre d'Etat lui aussi, d'ailleurs, compagnon de vie, sans mariage « pour ne pas devenir comtesse » dit-elle avec humour.

Soulignant les « très grandes qualités » d'une « vraie femme d'Etat », le président souligne combien Antoinette Spaak a une vision à long terme pour Bruxelles, sa ville, mais aussi bien sûr pour notre Communauté française et pour l'Europe.

Antoinette Spaak, dit-il, se positionne comme une femme de gauche, rieuse, sérieuse et jamais ennuyeuse. « *Madame, on vous apprécie et nous sommes heureux de vous recevoir ici !* ». Invitons toutes et tous à lire son livre réalisé avec la complicité du journaliste **Francis Van de Woestijn**.

Antoinette Spaak prend ensuite la parole et entame son intervention en soulignant combien dans sa jeunesse elle était entourée de tant de talent tout autour d'elle : sa mère, son père, sa famille créatrice et artistique.

La guerre et ses souffrances lui ont fait comprendre l'horreur des dictatures et l'amour de la démocratie… Et là, le souvenir « *du bruit de la porte de prison de Saint-Gilles où nous habitions (son père a été bourgmestre de cette commune bruxelloise), porte qui se refermait sur nous quand ma mère y a été retenue pendant un mois…* ».

Souvenir aussi : cette femme de rexiste qui a averti ma mère que nous devions notre mère et nous quitter notre appartement dans les cinq minutes, car elle avait entendu au travers d'une porte qu'on venait pour nous arrêter. « *Ma mère nous a emmené dans un refuge jusqu'à la libération. Nous y avons vécu un mois ; nous étions si surpris qu'elle avait calmement aménagé ce lieu, sans en informer ses enfants ; ma mère était quelqu'un de positivement tout à fait hors norme* ».

Et la Question royale et les attaques incessantes de La Libre Belgique contre mon père Premier ministre. Et le rappel de cette phrase prophétique de Chateaubriand dites par le Premier ministre : « *Sire, votre fils est mon roi.* » Ceci rappelé par Antoinette Spaak, qui se dit républicaine.

A la fin de sa vie, P.-H. Spaak a quitté le Parlement et donc le groupe socialiste sur la question de l'OTAN. Il était favorable à une défense basée sur les démocraties, le PS était contre l'OTAN. Après cette période il a rencontré des hommes politiques flamands, comme **Hugo Schiltz**, il en est sorti horrifié, mais aussi ébloui devant leur détermination. C'est ainsi qu'il a soutenu pour l'élection de l'Agglomération de Bruxelles en 1970 la liste menée par le Pr **Van Ryn**, avec **Lucien Outers** et **André Lagasse**, celui-ci en devenant le Président. Le « Rassemblement Bruxellois » a gagné ces élections, et il nous faudrait revenir sur ce qui fut la première institution qui a créé le « sentiment bruxellois », et par exemple ses positions urbanistiques nouvelles grâce aussi à **Serge Moureaux**, qui y fut échevin de l'Urbanisme.

Son père meurt en 1972. Et c'est en 1974 qu'elle se présente pour la première fois en devenant membre du FDF avec la force de conviction de l'homme intellectuel, écrivain, hors norme que fut Lucien Outers. Avec André Lagasse, ils forment alors à trois le triangle de fer de la lutte francophone nécessaire.

Durant sa présidence de parti les réflexions moqueuses ou négatives furent très nombreuses. Tant de critiques, tant de moments difficiles pour une première politique. Ce fut lourd à porter. Mais l'évènement est aujourd'hui salué très positivement. Lucien Outers, grand orateur, deviendra président. On se souviendra du disque vinyle qui reprend ses discours et les chansons de **Pauline Julien**, la Québécoise indépendantiste.

Puis, ce fut l'alliance PRL-FDF avec une mise en place visant la défense des francophones, alliance devenant MR et qui fut rompue il y a quelques années…

Antoinette Spaak fut aussi Présidente du Parlement de la Communauté française, suite à des négociations menées par **Philippe Moureaux** et qui rassemblèrent dans un premier temps PS, FDF et Ecolo pour aboutir dans les années 80 à une majorité PS, PSC et FDF. De la négociation il resta toutefois un groupe commun ECOLO-FDF, où la présidente du Parlement, « *le meilleure moment de sa vie politique* », nous dit-elle, siégeait dans la majorité, tandis que l'aile ECOLO (et donc le chef de groupe technique, l'auteur de cet article !) siégeait dans l'opposition. Epoque politique lointaine, révolue.

L'intervention d'Antoinette Spaak, vu le temps, ne put se développer comme cela aurait pu l'être. Cette partie importante de la vie francophone de notre Communauté est donc à découvrir dans le livre réalisé avec ***Francis Van de Woestijn***.

Henri Simons

Pour le **voyage d'études et d'agrément de l'AAPF**, le choix cette fois s'était porté sur la découverte de l'**Andalousie en croisière le long du fleuve Guadalquivir**.

Une belle expérience qui ravi tous les participants. L'embarquement se fera à **Séville** mais avant de rejoindre nos cabines, nous serons accueillis par Mr **Didier Denayer**, Conseiller économique et commercial de la Région wallonne et Conseiller culturel de Wallonie-Bruxelles International à l'Ambassade de Belgique à Madrid.

Très intéressante intervention qui nous permettra d'être informés de manière optimale, sur la situation économique, politique et culturelle de cette Communauté autonome espagnole, chef-lieu de la région.

Elle fut sous la domination des Maures du 8ème au 15ème siècle et a hérité du style architectural avec de somptueux bâtiments dont nous découvrirons toute la beauté.

Mr Denayer nous parlera des récentes élections anticipées du 28 avril. Ces élections devaient se tenir en 2020 mais le Président du Gouvernement **Pedro Sanchez** a, par motion de censure, provoqué un scrutin. Il était encore trop tôt pour en connaître les conséquences.

Sur le plan économique, il nous dira que l'Andalousie malgré un spectaculaire développement, reste la seconde région la moins riche d'Espagne. Elle est cependant la plus peuplée et est très touristique avec plus de 7 millions de visiteurs chaque année.

Elle est la 3ème région d'Espagne pour les nouvelles technologies de l'information. Malgré cela, les emplois restent peu qualifiés et elle souffre de son éloignement des grands marchés européens par un manque de tissu industriel et d'investissements étrangers.

Elle est toutefois la 1ère région productrice d'olives en Europe et est en bonne position dans la production de fruits et de légumes dont les très connues fraises de Huelva.

L'élevage bovin et porcin permet la production des fameux jambons serrano et ibériques. Les vignobles sont importants et les appellations de Xérès ou de Montilla-Moriles sont bien connues. On notera également le secteur aéronautique andalou en seconde position nationale derrière Madrid et qui représente 21% du total en terme de chiffres d'affaires et d'emplois et qui met en lumière des sociétés comme Airbus.

Depuis 2008 et la grande crise économique, l'Andalousie peine à se relever et le chômage atteint plus de 30%. La population de l'Andalousie compte environ 8 millions d'habitants. Des questions seront posées à notre représentant qui y répondra bien volontiers. Notre Président le remerciera pour sa disponibilité à notre égard et cette rencontre se terminera dans la bonne humeur.
A l'issue de celle-ci, notre guide nous conduira au bateau « **La Belle de Cadix** » pour le début de notre croisière.

La découverte de cette belle région débutera par la visite de **Cordoue** et de sa superbe mosquée-cathédrale, témoin de l'alliance millénaire entre l'art et la foi. Elle montre au monde la grandeur de son histoire, qui s'ébauche par une basilique wisigothe, déborde dans la splendeur califale et culmine avec l'art gothique de la Renaissance et du Baroque.

Tout l'ensemble monumental de l'ancienne mosquée fut consacré comme cathédrale de Sainte-Marie en l'an 1146. Sa superficie totale avoisine les 22.400 m². On découvre d'antiques arcs en fer à cheval, un mihrab (niche de prière) et une véritable forêt constituée de 856 colonnes dont beaucoup proviennent de vestiges romains. Elle est classée au Patrimoine mondial de l'Unesco depuis 1984 et sera sans aucun doute l'édifice le plus emblématique qu'il nous sera donné d'admirer.

Nous nous promènerons dans les rues étroites et fleuries de cette ancienne ville romaine qui fut la ville natale de **Sénèque**. Au 8ème siècle, elle fut conquise par les **Maures** qui y construisent plus de 300 mosquées et d'innombrables palais et édifices publics et devint un centre islamique important et capitale de l'Emirat de Cordoue.

Cordoue reste sous contrôle musulman jusqu'en 1236, date de la prise de la ville par Ferdinand III de Castille et date de conversion de la mosquée en cathédrale.

La ville regorge de richesses et abrite de nombreux vestiges archéologiques remontant à l'Antiquité dont le pont romain qui traverse le Guadalquivir. Un enchantement pour nos yeux émerveillés par tant de beauté et le regret de ne pas y être resté plus longuement.

Le jour suivant nous partirons à pied à la découverte de Séville, ville au passé prestigieux dotée d'un patrimoine artistique d'une grande richesse. Notre visite débutera par la célèbre « **Place d'Espagne** » conçue pour l'exposition Ibérico-américaine de 1929. Elle forme un demi-ovale symbolisant par sa forme, l'Espagne accueillant à bras ouverts ses anciennes colonies et regardant dans la direction du Guadalquivir, chemin vers l'Océan Atlantique et l'Amérique. Un bâtiment unique longe tout son côté arrondi. Quatre ponts consacrés aux **royaumes de Castille**, d'**Aragon**, de **Navarre** et de **Léon** relient la place centrale et le palais symbolisant l'unité politique de l'Espagne. Des bancs et des ornements en céramique (azulejos) sont adossés aux deux ailes et représentent 48 provinces d'Espagne.

Nous poursuivrons notre balade et arriverons devant la très belle cathédrale construite en 1402. De style gothique, elle possède un clocher, la **Giralda**, ancien minaret hispano-mauresque de la grande mosquée Almohade qui s'élevait à l'emplacement de l'actuelle cathédrale.

C'est l'une des plus grandes cathédrales du monde et la plus grande d'Espagne. Des bâtisseurs réutilisèrent des éléments et des colonnes de la mosquée et transformèrent en campanile son minaret, la fameuse tour de la Giralda, aujourd'hui devenue le symbole de la ville.

L'intérieur avec la nef la plus longue d'Espagne est décorée de façon fastueuse avec profusion d'or. Elle possède en outre une collection importante de pièces d'orfèvrerie, de tableaux et de statues ainsi que le tombeau de **Christophe Colomb**. Nous serons surpris par tant de richesses mais il sera déjà temps de rejoindre notre bateau et de naviguer en direction de **Cadix**.

Une navigation de 80 km sur le **Guadalquivir** et de 30 km en mer qui nous permettra de découvrir une nature insolite. Nous longerons le parc de **Doñana**, classée réserve naturelle de la biosphère par l'Unesco. Nous verrons de nombreux oiseaux migrateurs, notamment des cigognes mais aussi bien d'autres variétés qui font la spécificité de ce parc préservé.
Une petite balade nocturne de Cadix nous donnera un avant-goût de cette jolie ville que nous découvrirons par la suite.

Le jour suivant nous nous promènerons à **Jerez de la Frontera** et notre guide nous contera l'histoire de l'ancienne mosquée. Elle nous parlera également

de manière très détaillée de l'église **San Salvador** et de l'**Alcazar**.

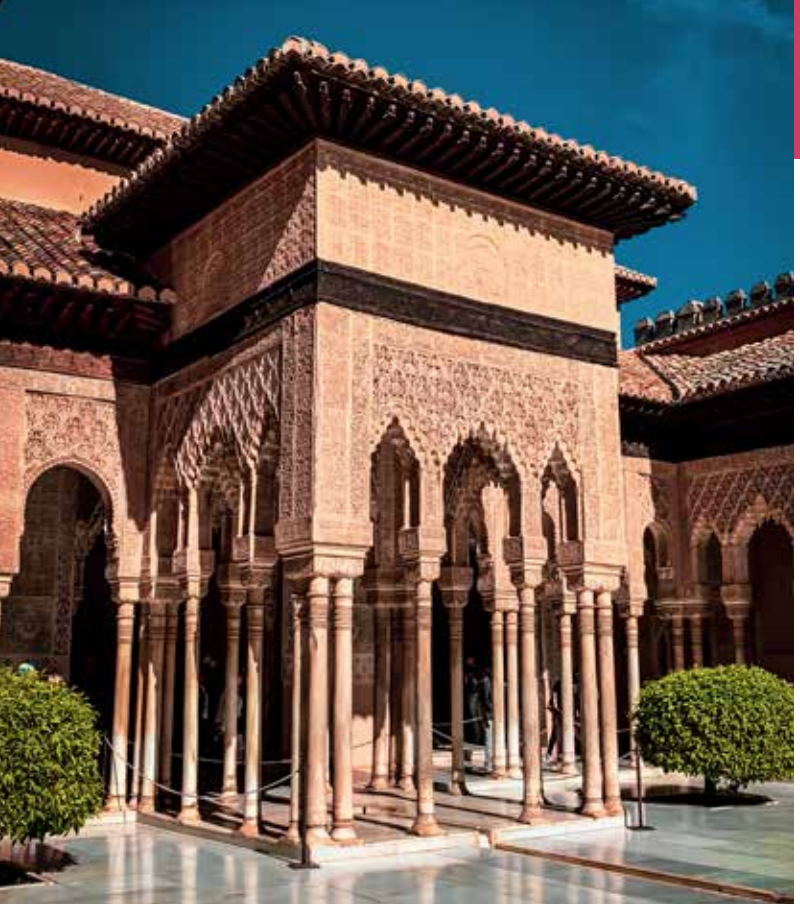
Nous nous rendrons ensuite à la **Médina-Sidonia** dans une **Ganaderia** haut-lieu d'élevage de taureaux. Spectacle grandiose que l'arrivée des taureaux forts, braves et nobles dans l'enceinte de l'arène et entourés de cavaliers. Ces taureaux vivent quatre années en prairie et jouissent d'une grande liberté. A l'issue de cette période, ils seront sélectionnés pour les corridas où après un combat entre l'homme et le taureau, la bête sera mise à mort ou exceptionnellement, graciée par le matador.

Avant de regagner notre port d'attache, nous profiterons d'un peu de liberté pour apprécier Cadix. Cadix, c'est la mer, les plages mais ce sont aussi des jardins riches en espaces botaniques. La cathédrale construite en 1722 s'élève au-dessus des maisons et y est le monument le plus significatif. Les « **Puestas de Tierra** » constituent le principal vestige des murailles de Cadix et forment l'entrée de la ville, la divisant aujourd'hui en deux : l'ancienne et la moderne.

Nous reprendrons notre navigation en direction d'**El Puerto de Santa Maria** et le soir venu nous aurons droit à une belle démonstration de flamenco à bord de notre bateau.

Le lendemain c'est à pied que nous nous rendrons à El Puerto de Santa Maria pour y visiter la cave à vin Osborne et y déguster le vin typique de Manzanila. La culture du vin est un élément très important de cette région de Cadix. Les conditions climatiques et géographiques que possèdent El Puerto De Santa Maria rendent exceptionnelle cette zone pour les vins sous appellation d'origine Jerez-Xérès-Sherry. Nous reprendrons ensuite le bateau en direction de Séville mais ferons un arrêt à **Isla Minima** où nous visiterons une très belle hacienda. C'est là que s'est tourné en partie le célèbre film « **La folie des grandeurs** » avec **Louis de Funès** et **Yves Montand**. Nous aurons droit à un très beau spectacle équestre et admirerons le magnifique travail de dressage.

Nous repartirons ensuite toujours en bateau vers Séville. Nous passerons une courte nuit car le départ vers **Grenade** sera fixé à 6h du matin où une longue route de plus de 250km nous attendait.



Nous serons cependant largement récompensés car **Grenade**, située au pied de l'imposante **Sierra Nevada**, dont les sommets étaient toujours enneigés, est une véritable merveille grâce en grande partie à sa principale attraction : « **l'Alhambra** ».

Un ensemble palatial constituant l'un des monuments majeurs de l'architecture islamique. Acropole médiévale, la plus majestueuse du monde méditerranéen, située sur le plateau de la **Sabika** domine la ville, elle se compose de quatre parties, l'**Alcazaba**, les **palais Nasrides**, la **Generalife**, ses jardins et le palais de **Charles Quint**.

Les palais Nasrides s'organisent en de multiples salles rectangulaires. L'ensemble est disposé autour des deux joyaux de l'Alhambra. La cour des myrtes au pied de la tour de Comares et du Salon des Ambassadeurs et la Cour des Lions. L'extérieur est très sobre mais la décoration intérieure est foisonnante et reprend les trois composantes des arts d'Islam : la calligraphie, la décoration florale stylisée réalisée en stuc, les arabesques et motifs géométriques.
La Cour des Lions est rectangulaire et longue de 35 mètres et 20 mètres de large et est entourée d'une galerie délimitée par 124 colonnes de marbre.
La découverte de ces palais restera sans conteste un des plus beaux souvenirs de notre séjour andalou.
Avant de quitter ce haut-lieu des princes Nasrides, nous nous promènerons dans les superbes jardins en étages successifs, séparés d'escaliers et de pergolas.

On peut encore y voir les restes de plusieurs palais autrefois habités par la noblesse musulmane et surtout y admirer des fleurs au parfum capiteux.

Avec regret nous quitterons ces palais des mille et une nuits pour nous rendre dans le centre de Grenade. De la place d'**Isabelle la Catholique**, centre névralgique de la ville, nous nous acheminerons vers les rues typiques, les magnifiques places et la célèbre cathédrale du 16ème siècle.
Impossible de décrire tant de beautés mais c'est certain, elles resteront gravées dans nos mémoires.

Le jour suivant, nous voyagerons à nouveau dans le temps sur le « **Quai des Caravelles** » en l'honneur des voyages de Christophe Colomb. Nous nous promènerons, nous explorerons, nous montrons et descendrons dans les trois répliques parfaites des caravelles : la **Pinta**, la **Nina** et la **Santa Maria**.

Nous poursuivrons notre périple et arriverons au **Monastère de la Rabida**. Lieu symbolique de la route qui parcourent les lieux liés à Christophe Colomb car c'est là que le navigateur a trouvé un refuge et un soutien auprès des moines pendant la préparation du **voyage en Amérique**.

Dans ces lieux, l'un des joyaux de la province de **Huelva**, le temps semble s'être arrêté. Nous reprendrons le chemin du retour et serons surpris par les milliers de serres en plastique où se cultivent les fruits rouges mais surtout les célèbres fraises de Huelva expédiées partout en Europe. C'est la plus grande richesse de la région.

Notre voyage arrivera bientôt à son terme. Le soir nous aurons le plaisir et l'honneur d'être les invités du Commandant où un somptueux dîner de gala nous sera offert.

Je ne terminerai pas ce récit sans préciser que nous avons également eu la chance d'être présents pendant la semaine de la Feria, fête populaire qui a lieu chaque année. De nombreuses calèches, plus belles les unes que les autres, parcourent la ville, les femmes portent les robes traditionnelles espagnoles et rivalisent d'élégance et les hommes sont tous en costume civil ou traditionnel. L'ambiance est indescriptible et le jour central de la Féria, le mercredi, il est courant qu'un million de personnes déambulent tout au long de l'avenue principale.

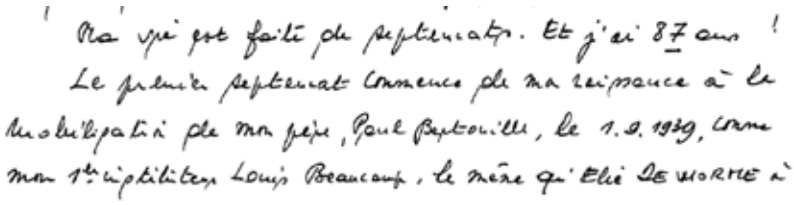
Un très beau voyage et des souvenirs plein la tête qui aura emporté une belle adhésion des membres de l'AAPF.

A refaire donc vers d'autres découvertes …

Anne André-Léonard

André BERTOUILLE, des engagements pour la vie.

Quand j'ai pris contact avec André Bertouille via sa fille Chantal (je posais par écrit une petite dizaine de questions), je n'imaginais pas qu'il prendrait lui-même sa plus belle plume pour me répondre. Je ne résiste pas à l'envie de reproduire un petit extrait de son texte : il vous permettra de découvrir sa remarquable calligraphie ; vous constaterez également que, d'emblée, il insiste sur le fait que toute sa vie a été rythmée par le chiffre 7, chiffre magique s'il en est !
Suivons-le depuis sa naissance, écoutons-le nous raconter ses émotions, ses douleurs, mais aussi ses réussites et ses fiertés.


Ma vie est faite de septennats. Et j'ai 87 ans !
Le premier septennat commence par ma naissance à la
Mobilisation par mon père, Paul Bertouille, le 1.9.1939, comme
mon 1er instituteur Louis Beaucamp, le même qu'Elie DEWORME à

Je me souviens de mon 1er instituteur, Louis Beaucamp, à Ellezelles. Elie Deworme était dans ma classe. Nous mangions les oranges de Madame Lucienne, notre institutrice (elle coupait le chapeau de l'orange, introduisait ¼ de sucre et nous devions « sucer » le jus !). C'est le septennat de l'innocence, de 1932 à 1939.
Puis, dès 1940 est arrivé le 2ème septennat, celui de la tragédie : nous vivions à Ellezelles avec mon grand-père paternel, planteur et marchand de tabac. Mon père était comptable dans une usine textile à Renaix (à 7 km de la maison). Il allait travailler à vélo. Le 10 mai 1940, c'est la déclaration de guerre : je l'apprends, oreille tendue vers la radio. J'ai peur. Je termine mes études primaires dès 11 ans. Aujourd'hui encore, j'en conserve précieusement le dernier bulletin de juin 1943, rédigé par mon instituteur Oswald Dutranoit. Il fut arrêté avec mon père par la Gestapo dans la nuit du 27 au 28.4.1944. Ils faisaient partie d'un groupe de 26 résistants ellezellois, tous piégés pendant cette funeste nuit. Je suis resté seul à la maison avec ma mère et mon petit frère âgé de 3 ans, mon grand-père étant décédé un peu plus tôt. …
En 1945, nous attendons la libération des camps, nous apprenons l'affreuse nouvelle des décès : 24 des 26 résistants étaient morts dans les camps de concentration en Allemagne, dont mon père (le 08.02.1945) et mon instituteur. Pendant la guerre, Ellezelles a subi la nomination d'un Bourgmestre rexiste Ledoux (condamné à mort après la guerre mais libéré après 10 ans !) et d'Echevins rexistes … Après la fin de la guerre, nous connaissons l'absence de revenus… on m'habille avec les vieux vêtements de mon cousin. Je poursuis mes études avec succès (1946 : diplôme d'études moyennes avec grand fruit) à l'athénée de Renaix, puis je passe en humanités avec le grand soutien de celui qui fut désigné comme tuteur des deux orphelins Bertouille.

Il s'appelait Gilbert Vanderstrichelen. C'était un expert-comptable, patron de mon père à l'usine textile La Teinturerie Belge à Renaix. Ma mère s'occupait de mon petit-frère, mon tuteur était mon protecteur, mon guide, mon soutien. Il me fit faire du sport (natation, football à l'ASSA Renaix, cross du Soir ; et surtout balle pelote à Ellezelle avec, dans l'équipe des scolaires, Elie Deworme. Le septennat de la tragédie se termina en 1948.

L'équipe de balle pelote : Elie Deworme en haut à droite et André Bertouille, en bas à gauche

Septennat études + travail. Septembre 1948. Je suis élève en section économique à l'Athénée de Renaix, je suis prêt (72%) à accéder à la dernière année de mes humanités. J'ai 16 ans. Mon tuteur apprend la possibilité pour moi d'une nomination à titre définitif comme employé communal à Ellezelles. Je quitte, avec regrets, l'athénée. Le 1.10.1948, à 16 ans, je commence à travailler à temps plein (40H/sem) comme seul employé, adjoint au Secrétaire communal dans une commune de 5000 habitants. Parallèlement, il m'a fallu m'inscrire aux cours provinciaux d'administration. Mon tuteur m'a dit : « j'ai fait mes études en travaillant : tu le feras aussi ! » Je le fis donc pendant 5 ans, 3 fois par semaine (au cours du soir). J'allais en train à Bruxelles. Mon travail à l'Hôtel de ville, je le faisais souvent le samedi et le dimanche, avec l'aide de celle qui fut ma fiancée pendant ces 5 ans, Marie-Louise Lison. Ces 5 années furent facilitées par le fait que mon tuteur avait plaidé ma cause auprès de ses extraordinaires parents quand j'avais 17 ans, pour que je sois reçu comme un fiancé. Son père disait : « j'avais une fille, maintenant j'ai un fils ». Merci, Papa Jules !
Les 3 septennats suivants seront les septennats de la réussite professionnelle.
1953 : Breveté d'administration, je suis 1er de promotion !
Mariage en fin d'année. Service militaire de 18 mois comme Officier de réserve (Capitaine Commandant Honoraire de réserve). Naissance de Chantal le 17.4.1955. Je veux devenir Secrétaire communal dans une commune plus importante. Ce sera COMINES, ville francophone en Flandre Occidentale (1959 – 1974). La fixation de la frontière linguistique me conduit à être de 1964 à 1974 membre de la Commission Permanente de Contrôle Linguistique, désigné par le Parlement. Herman De Croo en fit partie également. Anecdote : quand j'étais Ministre de l'Education Nationale, il était Ministre des Communications. Lors d'une manifestation devant son Cabinet, les aiguilleurs du ciel criaient : « De Croo, salaud, le peuple aura ta peau ». Il aurait répondu : « heureusement que je ne m'appelle pas Bertouille ! ».
Revenons à ces années à Comines : j'enseigne aussi le droit communal aux cours provinciaux d'administration du Hainaut (1965 - 1980). En outre, j'enseigne dans l'enseignement de promotion sociale de la CF (1960 - 1974). Lors du passage de Comines dans le Hainaut je tombe dans les bras du Sénateur Pierre Descamps de l'arrondissement de Tournai. Il fut mon protecteur en politique. Je suis devenu président de la section du PLP de Comines. Je fus son soutien (j'assurais ses permanences) lors des législatives. Après une grave maladie, nous décidons, ma femme et moi, que je ne ferai plus de politique.

Et pourtant, …les septennats de la réussite politique s'annoncent. Ils dureront de 1974 à 1995.
Un jeudi, fin mars 1974, rue de la Loi à Bruxelles. Il est midi. Après une réunion, on m'appelle au téléphone. C'est mon épouse. Elle me dit « Tu connais la nouvelle ? Pierre Descamps vient de me téléphoner : tu seras Sénateur coopté ». Monsieur Pierre m'avait ramené dans la politique. Et tout a été très vite : désigné Sénateur le 3.4.1974 >>> 1977, élu Vice-président du PLP wallon d'André Damseaux le 1.10.1974 >>> 1978. Au Sénat, j'étais impliqué dans la grande opération des fusions de communes de 1974 à 1976 avec le grand Ministre PSC Joseph Michel. C'est ainsi que j'ai fait mon « trou » en politique. Je me souviens de mes 13 émissions produites par la RTB sur le sujet. Ensuite, en 1977, je suis devenu Député, mandat que j'ai occupé jusqu'en 1995.

Avec Yvan Ylieff, à l'occasion d'un débat dominical à la RTB.

En 1976, nous déménageons de Comines à Tournai. Je suis immédiatement élu Conseiller communal de Tournai. Je le resterai jusqu'en 2000. Pendant cette période je serai 1er Echevin, Président du CPAS. Je mènerai la liste libérale de Tournai jusqu'en 2000. Ma fierté est d'avoir ramené les libéraux au pouvoir à la ville de Tournai en 1982 pour 18 ans. Hélas,

depuis …

Le **Roi Baudoin**, de passage à Tournai. Au centre : le Ministre André Bertouille.

Pendant cette période nous connûmes le Parti Libéral, le PLP, le PLP wallon et en 1978 l'union du PLP wallon avec le RW. Pour y arriver, une longue nuit à Hoeilaart chez Pierre Descamps fut nécessaire. Il y avait là Pierre Descamps, André Damseaux et moi pour les libéraux ; François Perrin, Jean Gol et mon ami Etienne Knoops pour le RW. A 3 heures du matin l'accord était signé. Et tout alla vite. Jean Gol, dont j'étais et je suis resté le plus fidèle soutien et ami, devenait président du PRL, je devenais son Secrétaire général (mon successeur fut, en 1980, Louis Michel !) Jean me dit alors : « La 1ère fois que nous irons au Gouvernement tu seras ministre ».
Et il tint sa promesse : je suis le seul à avoir été ministre à quatre reprises pendant la participation des libéraux aux gouvernements Martens : Secrétaire d'Etat en 1980, Ministre de la Région wallonne (1981 à 1983), Ministre de l'Education nationale (1983 à 1985), Ministre de la Santé et de l'Enseignement de la Communauté française (de 1985 à 1988).
En 1985, à l'occasion d'un match d'Anderlecht, avec Eddy Merckx et Luc Varenne à mes côtés

Les septennats de la presque retraite, le 11ème, le 12ème, le ….
Les libéraux ont été éjectés du gouvernement en 1988. Nous avons décidé, mon épouse et moi, que j'arrêterais la politique à 63 ans. C'était en 1995. Jean Gol et Louis Michel ne voulaient pas ! J'ai pu tenir mon engagement grâce à Chantal qui sera députée dans mon sillage, de 1995 à 2013. Je suis très fier de ce qu'elle a accompli au Parlement et comme Conseillère communale de Comines de 1977 à ce jour, soit plus de 40 ans (échevine pendant 18 ans).
Je continue à faire du bénévolat à temps plein pour les mutualités libérales (4 présidences d'asbl).
En 2002, Daniel Ducarme m'a propulsé à la présidence du Conseil de Conciliation du MR … J'ai finalement accompli cette délicate mission jusqu'en 2015.
Mais les années passent vite. Je ne suis plus que l'expert pensions des libéraux et … de l'AAPF.
J'assiste mon épouse pour ses recherches généalogiques sur son patronyme Lison, ses publications nombreuses sur ses ancêtres qui impliquent des voyages en Macédoine de Grèce, en Espagne...
Et la lecture ? Jeune, j'adorais Victor Hugo. Aujourd'hui, je lis les livres de Gabriel Ringlet…
Et je reste un vrai wallon !
Quand je pense à ma vie, je ne peux que remercier ceux qui m'ont accompagné dans ma vie publique. Pierre Descamps et Jean Gol, Louis Michel et tous mes collaborateurs, spécialement ceux qui ont été mes chefs de cabinet quand j'étais Ministre : Antoine Duquesne (+), Pierre Hazette, Pierre Lienardy, Arthur Bodson et Jean-Louis Vanherweghem qui tous deux devinrent Recteur d'université.
Une des photos auxquelles je tiens le plus est celle avec le Roi Baudouin, en visite à Tournai. J'étais son Secrétaire d'Etat, son Ministre de l'Education Nationale.
Et une autre, encore plus : celle de mes noces de palissandre (65 ans de mariage !) il y a quelques mois, en 2018.

Recueilli par Bernard Ide, avec la complicité de Chantal Bertouille.

André Bertouille en compagnie de sa fille Chantal.

Adresse postale : 6, rue de la Loi - 1000 Bruxelles
Adresse électronique : aapf@pfwb.be
Numéro de téléphone: 02/506.39.73 - Numéro de télécopie: 02/506.39.74

Pour tous problèmes relatifs aux pensions des membres de l'AAPF, n'hésitez pas à contacter André Bertouille par le biais de notre administratrice Chantal Bertouille.
Tél : 056/55 63 59 – 0478/27 98 94
Fax : 056/55 90 80
Mail : bertouille.ch@skynet.be

Pour tout renseignement concernant l'AAPF n'hésitez pas à prendre contact avec notre secrétaire Françoise ZINNEN au n° 02/506 39 73

www.aapf.be

Editeur responsable: Michel FORET - 6 rue de la Loi - 1000 Bruxelles.